

9 j 17 h 51 mn

Autor(en): **Boyon, Jérôme**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 107

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

9 j 17 h 51 mn

Record de durée de vol pour Piccard et ses coéquipiers, contraints de se poser en Birmanie. Le feu vert des autorités chinoises est tombé trop tard. Pour cette fois.

Jérôme Boyon

L' aventure se sera donc terminée sur le sol birman. Plus tôt que prévu mais au terme d'un périple de 8473 km parcourus en 9 jours, 17 heures et 51 minutes. Bertrand Piccard et ses deux coéquipiers, Wim Verstraeten et Andy Elson, ont débarqué quelques heures plus tard à l'aéroport de Genève-Cointrin. Une foule enthousiaste d'un bon millier de personnes accueillait ses héros : barbes de trois jours, combinaisons de vol et casquettes brandies comme des trophées, Piccard et ses hommes touchaient une nouvelle fois terre, comme s'ils quittaient à l'instant leur nacelle. Bien sûr, le Breitling Orbiter 2 n'a pas réalisé l'exploit qu'il s'était fixé. Mais la déception n'est pas de mise sur le tarmac de Genève. L'équipage revient au pays avec un record à la clé : celui de la durée de vol pour un aéronef habité. Piccard pouvait bien remercier à l'arrivée les vents porteurs : «*Nous avons rendu au ballon un record que l'avion lui avait volé. C'est une belle victoire de la nature*». Au-delà de la performance technique et sportive, les trois disciples de Jules Verne ont rendu hommage à une aventure humaine exceptionnelle : «*La majeure partie du vol s'est passée entre 500 mètres et 2500 mètres, au contact de la population. Nous avons pu voir les gens de près, entendre les cris des enfants. C'était extraordinaire*». Reste l'inévitable question diplomatique : pourquoi s'être envolé avant d'avoir obtenu une autorisation ferme de survol des autorités chinoises ? Là encore, pas de désap-



pointement mais un brin de philosophie teinté d'optimisme : «*nous avons tout fait pour conclure les négociations avant le départ. Malheureusement, les autorités chinoises n'ont réalisé l'ampleur de l'événement qu'un peu tard. Ceci dit, l'autorisation obtenue devrait nous permettre de passer l'année prochaine*». De toute façon, de l'aveu du pilote, même avec la bénédiction des Chinois, la boucle n'aurait vraisemblablement pas pu être bouclée, le Breitling Orbiter s'étant montré beaucoup plus gourmand en carburant que prévu.

Victoire de la nature

Mis à part le coup d'arrêt chinois, le voyage se sera déroulé sans écueils : seulement un petit problème avec un joint de hublot le premier jour et quelques corrections d'altitude au-dessus de la Corse pour pimenter les premières heures de vol. Après quoi le livre de bord suivait son cours, imperturbable : météo et moral au beau fixe. Après avoir flâné trois jours durant au-dessus des mers Méditerranée,



Adriatique et Tyrrhénienne, la rozière atteignait des vitesses de l'ordre de 120 km/h sur la route des Indes. Deux petites frayeurs entre Iran et Irak : l'autorisation de survol n'a été reçue de Bagdad que 20 minutes après le franchissement de la frontière. Aux confins de l'Iran, un malentendu faillit contraindre l'équipage à un atterrissage forcé : les radars iraniens avait pris le ballon pour un avion. Arrivé aux portes de la ville pakistanaise de Lahore, il ne restait plus qu'à emprunter le jet stream pour filer à plus de 230 km au-dessus du Pacifique et atteindre la Californie en six jours. Les Chinois en auront voulu autrement. Au stand de presse, les traits sont marqués mais l'esprit de compétition n'en est que plus ardent. Les trois hommes volants ont remporté une bataille et n'ont qu'une idée en tête : repartir pour aller au bout, tenter à nouveau cette aventure que Wim Verstraeten affirme à l'arrivée «*humainement possible*». Le Breitling Orbiter 3 décollera au plus tard l'année prochaine, à condition que le tour du monde n'ait pas été réalisé par d'autres d'ici là. Richard Branson attend sous la pluie marocaine une éclaircie pour s'élancer à son tour et les Américains n'ont pas non plus dit leur dernier mot. Au soir de son deuxième défi, Piccard sait que le record dont il rêve demeure plus que jamais une course contre la montre. 